

**BOIS DE RONDE** published on 6th May 2014

*Carissa spinarum*, bois de ronde, bois amer, bois santal, bois de soude (Fr.), bwa de ronde, calac (Cr.)

Endémique des Mascareignes

Classification: En danger de disparition

Le bois de ronde est un arbuste à tiges multiples pouvant atteindre 2 m de hauteur. C'est un arbuste épineux, glutineux dans toutes ses parties dont les branches ont une écorce gris-brun fissurée en longueur avec des épines de 1-3 cm de long. Les feuilles sont vert brillant, opposées, longilignes, avec un court pétiole. Elles ont une texture plutôt rigide et coriace, et une paire d'épines pointues dressées dans chaque aisselle. Les fleurs sont blanches, odorantes, en forme d'étoile et hermaphrodites c'est-à-dire contenant les organes mâles et femelles dans la même fleur. Les fruits du bois de ronde sont des baies vertes ovales, de 1-2 cm de long, qui à maturité, deviennent noir ou violet et ressemblent à des piments contenant 10-15 graines englobées dans un latex blanc.

Le bois de ronde est un arbuste qui pousse dans le sous-bois de la forêt humide ou dans des fourrés sèches sur du calcarénite; des grès formés par la consolidation de sables calcaires. On le retrouve aussi sur du sol basaltique où il pousse le long des crêtes des ravins et des montagnes ou dans des endroits exposés. Dans le passé, la seule grande population à Rodrigues se trouvait sur le Mont Chéri où la pente au vent était recouverte d'au moins une centaine d'arbustes se trouvant dans une zone très localisée.

Ailleurs, on trouve des individus dispersés en petites touffes dans les endroits venteux et très exposés. On connaît un individu à Grande Montagne, qui a été détruit par le feu en 1983. On la retrouve dispersée à Rodrigues, Cascades St Louis et Mourouk ainsi qu'à Plaine Corail au milieu d'une forte invasion de vieille fille (*Lantana camara*). Le bois de ronde est également en voie de disparition à Maurice et à la Réunion. A Maurice on le retrouve dans quelques endroits seulement aux Guibies, à Ferney, Bel Ombre, Saint François, Brise Fer et la Vallée de l'Est. - Elle fleurit de février à avril et en octobre.

Le bois sert à faire une tisane rafraichissante et tonifiante pour le traitement des calculs rénaux. Les feuilles sont utilisées pour faire une infusion contre la bronchite et autres infections respiratoires. La raréfaction de l'espèce est probablement due à une collecte excessive de la plante en raison de ses vertus médicinales. Le bois de ronde, très dur et dense a été utilisé dans le passé pour faire des aiguilles servant à la fabrication des filets. Cette espèce est propagée par bouturage et germination des graines à la pépinière de la Mauritian Wildlife Foundation, à Solitude, Rodrigues et à Maurice.



Photo: Vikash Tatayah

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le [www.mauritian-wildlife.org](http://www.mauritian-wildlife.org) : News and Events

**LA GROSSE CÂTEAU VERTE** published on 20th May 2014

*Psittacula eques*, Echo Parakeet (En.), grosse câteau verte (Fr.), gro kato ver (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification: En danger

La grosse câteau verte est une perruche longue d'environ 36cm, avec une envergure de 52 cm et pesant environ 210g. Cet oiseau a une queue courte et un plumage vert vif. Le bec du mâle est rouge et celui de la femelle noir. L'oiseau mâle arbore un collier formé de deux bandes, l'une rouge et l'autre noire tandis que la femelle n'en a point. La grosse câteau verte est souvent confondue avec la petite câteau verte (*Psittacula krameri*), espèce originaire de l'Inde introduite en 1886, qui s'est répandue à travers l'île. Chez la petite câteau verte, les deux sexes possèdent un bec rouge, un plumage vert-pale et émettent un cri aigu. Le cri de la grosse câteau verte, par contre, est un rauque 'kaaark kaaark' en vol et un 'kik kik' quand il est perché sur un arbre.

La grosse câteau verte se nourrit principalement de plantes indigènes. Elle consomme des bourgeons, des jeunes pousses, des feuilles, des fleurs, des fruits, des graines, des brindilles et même de l'écorce et de la sève. Cet oiseau se nourrit seul ou en petits groupes dans différentes zones pendant les différentes saisons. Bien que les forêts du plateau sud-ouest sont une importante aire d'alimentation pour eux tout au long de l'année, il est courant pour la grosse câteau verte de parcourir des kilomètres vers d'autres aires d'alimentation à la recherche de nourriture.

La grosse câteau verte forme des couples qui se maintiennent généralement sur le long terme et qui nichent traditionnellement dans les cavités des grands arbres endémiques, tel que le takamaka, le bois de natte, ou le makak, dans lesquels la femelle pond un à quatre œufs de septembre à décembre. L'installation de nids artificiels reste à ce jour un facteur important pour garantir la survie de l'espèce. L'incubation de l'œuf est de 25 jours et les poussins quittent le nid au bout de deux mois. Ils dépendent de leurs parents jusqu'à ce qu'ils peuvent s'alimenter seuls. Autrefois, la grosse câteau verte était très répandue à Maurice, mais la destruction et la dégradation de son habitat l'avait réduite à une petite population d'environ 20 individus restreints au Parc National de Rivière Noire dans les années 1970 et 1980. Aujourd'hui, on ne retrouve cet oiseau que dans le Parc National de Rivière Noire, principalement dans la forêt de Brise Fer, à Macchabé, Mare Longue et dans la forêt de Bel Ombre.

La grosse câteau verte est affectée par les mammifères introduits tels que les rats (*Rattus rattus*) et les macaques (*Macaca fascicularis*) qui s'attaquent aux œufs et aux poussins, et par une maladie virale, la maladie du bec et des plumes. En outre, la petite câteau verte et les martins (*Acridotheres tristis*) sont en compétition avec la grosse câteau verte pour les nids. Ces oiseaux exotiques s'accaparent des nids de ces derniers et tuent souvent les oisillons, détruisant au passage les œufs qui s'y trouvent.

Les mesures de conservation telles que la protection de l'habitat, le contrôle des prédateurs, la création et la protection des nids artificiels, l'alimentation supplémentaire, la gestion de la maladie, la protection et l'élevage en captivité et la réintroduction en milieu naturel de ces oiseaux ont aidé à sauvegarder l'espèce. Il y a maintenant environ 600 grosses câteaux vertes en liberté à l'état sauvage. Ce nombre devrait s'accroître suivant une réintroduction dans les chaînes des montagnes de Bambous dans l'est du pays. La conservation de la grosse câteau verte est l'une des plus grandes réussites en matière de conservation de perroquet au monde.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le [www.mauritian-wildlife.org](http://www.mauritian-wildlife.org) : News and Events



Photo: Jacques de Speville

**DOMBEYA** published on 27th May 2014

*Dombeya acutangula*, Mahot découpé, bois bête (Fr.), dombeya (Cr.)

Endémique des Mascareignes

Classification: En danger critique de disparition

Le *Dombeya acutangula* est un arbrisseau qui mesure environ 4 mètres de haut. Son écorce est grise et il a un port buissonnant, du fait de la présence de nombreux rejets à la base du tronc principal.

Cette plante est hétérophylle c'est-à-dire que les feuilles juvéniles et adultes sont différentes les unes des autres. Le feuillage juvénile est très découpé en « patte de canard » et les feuilles adultes sont ovales et aigues au sommet. Cette caractéristique est très commune parmi les plantes indigènes des Mascareignes car au fil des siècles les plantes se sont évoluées afin d'échapper aux prédateurs herbivores tels que les tortues géantes qui se trouvaient jadis aux Mascareignes. Les feuilles pointues ou découpées avec (ou sans) couleurs vives ne sont pas très appréciées par les animaux qui croient que ces dernières sont vénéneuses et pas très appétissantes. Les feuilles étroites sont aussi un moyen pour la plante de minimiser la perte d'eau à travers l'évapotranspiration. Les feuilles prennent généralement une couleur jaune puis rougeâtre au début de l'hiver et la plante se retrouve souvent dépourvue de feuilles dans les régions sèches.

L'espèce en période de floraison est facile à reconnaître grâce à ses nombreuses inflorescences roses et spectaculaires. L'inflorescence est en forme de bouquet au sommet des branches et possède des fleurs à pétales roses qui s'épanouissent principalement de mai à juin et parfois jusqu'en juillet. Les fleurs produisent un riche nectar doré qui attire des insectes, des geckos (*Phelsuma* spp) et des oiseaux endémiques tels que les pic-pics (*Zosterops mauritianus*). Les fruits sont des capsules à cinq côtes recouverts d'une pilosité et contenant des petites graines noire et irrégulières.

Le dombeya pousse surtout dans les forêts primaires de l'île, plus particulièrement dans les forêts sèches. Des petites populations fragmentées sont actuellement présentes surtout dans les zones sèches de basse altitude, sur quelques flancs de montagnes ex. Yémen, Case Noyale, Corps de Garde, Le Morne Brabant, Snail Rock et Montagne Létard. Il existe deux sous-espèces de dombeya aux Mascareignes: *D. acutangula* subsp. *rosea* (endémique de Maurice) et *D. acutangula* subsp. *acutangula* (endémique de La Réunion et de Rodrigues). On les distingue par la couleur des pétales, celles de Maurice sont roses et celles de l'autre sous-espèce sont blanches.

L'espèce est extrêmement rare en milieu naturelle où elle est menacée par l'invasion des espèces introduites tels que la goyave de Chine (*Psidium catteianum*), le privet (*Ligustrum robustum*), la liane cerf (*Hiptage benghalensis*) et le tecoma (*Tabebuia pallida*) qui sont en compétition avec celle-ci pour l'eau, la lumière du soleil, l'espace et les nutriments dans le sol et ralentissent sa croissance. Toutefois ces plantes existent en grand nombre en culture ou en pépinières et sont souvent plantées dans de nombreux jardins, espaces publics et en bordure de route. C'est une espèce qui est aussi utilisée dans des projets de conservation forestière aux Mascareignes.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le [www.mauritian-wildlife.org](http://www.mauritian-wildlife.org) : News and Events



Photo: Jean Claude Sevathian